

## L'examen final : Option 1

Les personnages, Vladimir et Estragon, attendent Godot, un homme mystérieux qui personne ne jamais voit mais tout le monde le connaît. Ils ne savent pas pourquoi ils l'attendent mais ils savent bien que c'est leur but et ils ont besoin du faire. Malgré leur but, est-ce que l'action d'attendre vraiment une action ou est-ce qu'ils perdent leur temps ne faisant pas quelque chose d'importance ? Beckett nous explique sa définition d'existentialisme dans le sens où toutes les choses sont arbitraires et les choses que nous faisons dans nos vies ne sont pas importants à la fin.

Pour l'intégralité de la pièce, Vladimir et Estragon attendent Godot et c'est tout. Ils discutent avec l'autre de divers thèmes. C'est difficile à dire si l'action d'attendre est vraiment une action parce que c'est long et ennuyeux. Vladimir et Estragon veulent faire plus mais ils sont piégés. Sur le deuxième jour, Vladimir dit « Ne perdons pas notre temps en vains discours. Faisons quelque chose, pendant que l'occasion se présente ! » à Estragon. Il est parfaitement conscient que le temps passe mais ils ne font rien. Il y a beaucoup de fois qu'ils ont l'intention de faire quelque chose. Par exemple, quitter le lieu et arrêter d'attendre Godot. Au lieu de quitter, ils ne bougent pas et ils restent là. Les hommes savent qu'ils n'ont nulle part à aller et rien n'est important de toute façon. Cette idée ressemble à l'une de *Huis Clos* quand les personnages veulent vraiment partir mais ils ne peuvent pas parce que la porte est fermée. Soudainement, la porte ouvre mais personne ne bouge. Ils regardent la porte et finalement Garcin la ferme. À ce stade, ils veulent le jugement d'autres et ils aimeraient mieux rester dans la pièce. À la fin de *Huis Clos*, Garcin dit « Eh bien, continuons » en indiquant qu'ils ne sont pas terminés avec leur jugement et leur lutte pour le pouvoir. Ils ont besoin d'autres aussi. Garcin, Inès et Estelle ne peuvent pas être seuls sinon ils n'apprendront pas à voir le mauvais dans eux-mêmes. La même

chose est en *En attendant Godot* aussi. Vladimir et Estragon ont besoin d'autre parce qu'ils se complètent.

Beckett croit que la vie est arbitraire et la seule chose que les gens font est exister. Le premier jour que Vladimir et Estragon rencontrent Pozzo et Lucky, toutes les choses sont normales. Pozzo dirige Lucky avec sévérité et il aboie les ordres sur lui constamment. Finalement, Lucky craque et il a un long monologue plein d'absurdités et de critiques contre les paroles scolaire et la théologie. Cependant, le jour prochain, ils rencontrent Pozzo et Lucky encore mais tous sont différents. Pozzo est maintenant aveugle et Lucky est muet. Ils ne se souviennent pas Vladimir et Estragon et Pozzo s'énerve quand Vladimir pose des questions à lui sans arrêt. Il dit « Un jour, ça ne vous suffit pas, un jour pareil aux autres il est devenu muet, un jour je suis devenu aveugle, un jour nous deviendrons sourds, un jour nous sommes nés, un jour nous mourrons, le même jour, le même instant, ça ne vous suffit pas ? » à Vladimir juste avant partir avec Lucky. Contrairement à Sartre qui pense qu'une seule action peut définir une personne, Beckett n'y croit pas. Il explique que les gens sont nés, piégés dans leur vie et puis ils meurent. Ils sont paralysés dans leur vie parce qu'il existe une partie d'eux qui sait qu'il est inutile de changer un aspect de leur vie. Il est inutile d'essayer parce que rien s'importe peu. Quand Vladimir voit le garçon de courses de Godot les deux jours, le garçon ne se souvient pas Vladimir et il existe seulement pour recevoir les ordres et donner les messages. Après chaque fois, Vladimir est démoralisé parce que Godot ne viendra pas ce jour-là et ils doivent l'attendre plus. Vladimir et Estragon sont d'accord avec l'autre et ils ont l'intention de partir mais ils ne bougent jamais. S'ils bougent, où iront-ils ? C'est plus facile à dire qu'on fera quelque chose que le faire vraiment.

Le thème d'*En attendant Godot* est désolé et profond. Malgré en voulant changer leur vie, Vladimir et Estragon ne font rien sauf attendre Godot et parler du changement. C'est une

série des inactions pendant une action passive qui prend un longtemps de se passer. Les hommes ne sont pas définis par leurs actions, passives ou pas, comme Sartre voudrait dire. Ils existent dans le monde et c'est tout.